LIVRE événement, critique. JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier)



LIVRE événement, critique. Jean-François LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le texte en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le « chant des bêtes » nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulades et autres « effets » expressifs basés sur l'imitation… ou présence dramatique égale aux héros, s'intéressant déjà dans l'histoire du genre lyrique,…à la conscience animale? **Jean-François Lattarico**, outre qu'il fait partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la vitalité de la scène lyrique, du baroque aux ouvrages contemporains, et ouvre ici des vastes champs de réflexion, comme il souligne la pertinence d'une pensée qui prend en compte la valeur singulière du vivant et des espèces animales, leur signification comme la réception de leur représentation.

CRITIQUE. La scène lyrique est certes cette machine illusoire et féerique qui transporte et favorise l'enchantement. C'est aussi un formidable miroir dévoilant les mille perversités de la nature humaine. C'est encore la représentation de fantasmes

qui font sens dans le fonctionnement de notre société. Les bêtes ne sont pas absentes du processus et de l'évolution du genre lyrique. On suit même pas à pas selon les époques, la présence des animaux et le sens de leur représentation chez tel ou tel compositeur.
Pour mieux suivre cette galerie animale qui compose un fabuleux bestiaire, l'auteur identifie 3 catégories : « **l'animal allégorique** » qui met en scène les mythes de l'Antiquité et aussi le texte des métamorphoses d'Ovide où le retour à l'état primitif est le jeu d'un enchantement comme celui de la magicienne Circé ; s'y précisent les « oxymores baroques », « l'animal métaphorique » et les « bêtes politiques ». La 2è catégorie, « **L'animal silencieux** » cible l'enchantement des bêtes sauvages », le « bestiaire comique », enfin des « Psittacismes lyriques ». Puis dans la 3è et dernière classification, « **L'Animal Héroïque** » – pour nous la partie la plus intéressante, sont abordés 7 sujets « La fable, l'animal, l'enfant », la « Mirabilia à plumes », « métamorphoses », « cynismes », « bestiaire hétéroclite », « l'opéra entomologique », enfin « le retour du mythologique »… La grille ainsi séquencée permet d'isoler et d'analyser des « cas » emblématiques selon l'époque, de la connaissance des bêtes, des symboles qui lui sont rattachés, de sa signification au sein du drame fixé par le livret.
Mais au delà de la fonction dramaturgique, l'animal nous renvoie à une autre sphère signifiante où la parole articulée et le texte sont absents ; une sorte de conscience au delà des mots, et sans eux, qui nous rappellerait à l'harmonie d'un temps et d'un espace, premiers et fondateurs, quand l'homme et la nature, la civilisation et le vivant, culture et nature, étaient réconciliés… Si cet état n'a peut-être jamais existé, l'histoire de l'opéra et ses manifestations ainsi balisées, nous parlent constamment du rapport entre texte et musique ; des limites surtout de la parole et du texte que la musique met en lumière en accompagnant et favorisant l'émergence du chant des bêtes.
Parmi une arche de Noé aux innombrables situations et profils…

Papageno l'oiseleur perroquet de la Flûte Enchantée de Mozart ; **Platée**, beauté batricienne en sa cour des nymphes des marais chez Rameau; le chien **Barkouf** ou l'ourse de Boule de neige d'un Offenbach satirique et poétique, et toutes les bêtes de **l'Enfant et les sortilèges**, jusqu'aux ouvrages plus récents (2017) de Boesmans (**Pinocchio**) et de Manoury (**Kein licht**)… deviennent acteurs principaux, manifestes retrouvés et réhabilités d'un temps où la réforme de la pensée et la conscience du vivant s'invitent désormais comme fondamentaux incontournables à mesure que nous prenons conscience du désastre écologique que nous vivons aujourd'hui. Voilà donc un texte érudit et accessible, surtout d'une exceptionnelle actualité, et même visionnaire.

LIRE aussi notre annonce du livre événement : **Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO** (Classiques GARNIER).
https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-jean-francois-lattarico-le-chant-des-betes-essai-sur-lanimalite-a-lopera-classiques-garnier/

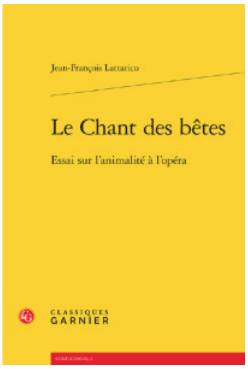
LIVRE événement critique. Le Chant des bêtes de Jean-François LATTARICO (Classiques GARNIER) – Collection CONFLUENCES sous la direction de Pierre Glaudes, éditions CLASSIQUES GARNIER. N° 6,

392 pages, 15 x 22 cm – Broché, ISBN 978-2-406-08541-6, 48 € / Relié, ISBN 978-2-406-08542-3, 87 € – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019

_

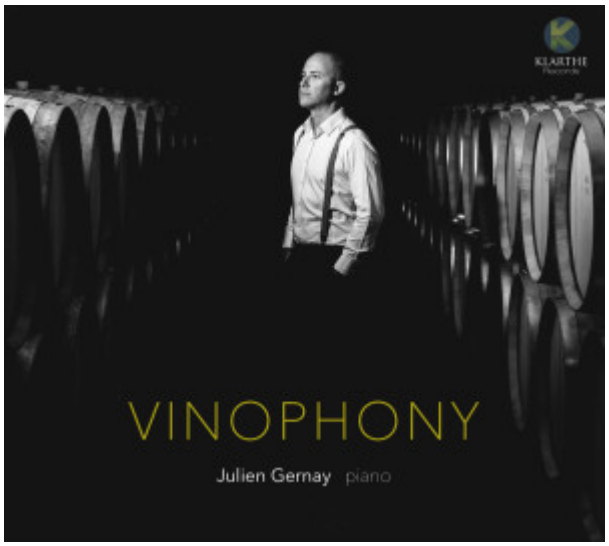
_____

LIRE aussi notre **ENTRETIEN avec Jean-François LATTARICO** : Le chant des bêtes / Essai sur l'animalité à l'opéra…



LIVRE événement. ENTRETIEN avec JF LATTARICO : Le chant des bêtes (Classiques Garnier). C'est l'un de nos coups de cœur littéraires de cet hiver, tant la prose de l'auteur reste accessible et remarquablement documentée ; le sens en outre focuse sur des sujets peu abordés et pourtant passionnants : le chant des bêtes nous parle de l'image et de la représentation des animaux à l'opéra. Simples prétextes à roucoulades et autres « effets » expressifs basés sur l'imitation… ou présence dramatique égale aux héros, s'intéressant déjà dans l'histoire du genre lyrique,…à la conscience animale? Jean-François Lattarico, outre qu'il fait partie du staff éditorial de classiquenews, témoigne de la vitalité de la scène lyrique, baroque en particulier, ouvre ici des vastes champs …

CD, critique. VINOPHONY : Julien Gernay, piano (1 cd Klarthe, 2019)



CD, critique. VINOPHONY : Julien Gernay, piano (1 cd Klarthe, 2019). **Julien Gernay** est un pianiste accompli qui aime partager sa passion pour les divins cépages… A défaut de pouvoir déguster crus, liqueurs, éthers, divins nectars, sélectionnés par l'interprète, mis en dialogue avec chaque séquence musicale de ce parcours singulier et personnel, le disque édité par **Klarthe** en fixe les marqueurs sonores pour des points de convergence, riches en émotions croisées, qu'il faudra vivre, comme des promesses d'instants à venir, en compagnie d'un œnologue et pourquoi pas en présence du pianiste lui-même, vrai connaisseur des liquides enchanteurs. Et qui prend plaisir à expliquer la connivence sensorielle entre telle écriture musicale et tel vin… « ***Vinophony*** », le titre laisse envisager pour la musique, une réceptivité autre, préparée, permise par l'apport d'un breuvage qui lui correspond.
A la croisée des deux univers, musique et vins, l'interprète comme un sorcier connaisseur des vertus de la nature sublimée par la main de l'homme, nous offre cette carte intime, remarquable et nouvelle géographie qui exalte les sens.

Piano œnologique

JULIEN GERNAY : VINOPHONY un voyage enchanteur où l'ivresse est musicale…

Sur le plan strictement musical, le pianiste a le souci de la nuance, des couleurs, du chant intérieur (superbe **Schubert** : Impromptu n°4 D935). Puis, c'est l'efflorescence sonore, comme une cathédrale de sons et de timbres qui s'organisent à mesure que se déploient les Variations qui construisent la **Chaconne de Haendel** ; puis c'est **le temps schumannien**, suspendu, celui de la maturation du « Soir / Das abends », ivresse éperdue auquel répond l'affirmation déterminée plus articulée et caracolante d' « épanouissement / Aufshwung », conçu en un diptyque, vrai miroir où dialogue l'esprit à deux voix d'un Schumann ici crépitant et exalté.

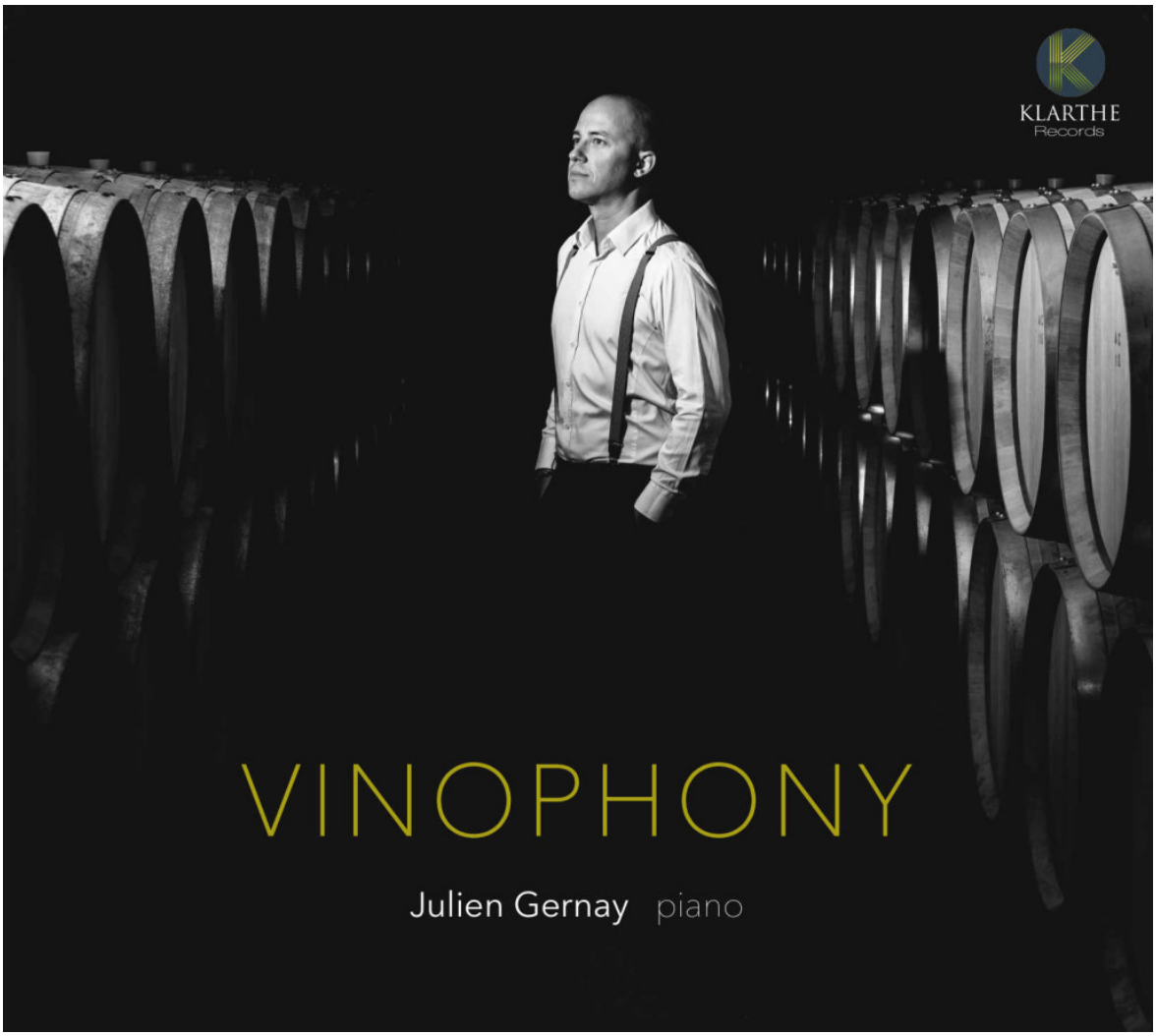
Le Brahms expire une soie qui s'alanguit dans la pudeur et l'adieu maîtrisé (Intermezzo). **Ses deux LISZT** convoque le grand clavier symphonique et spirituel du virtuose abbé. La narration des années de Pèlerinage (en Suisse), dépeint **la Vallée d'Obermann** dans un crépitement sonore graduel dans lequel le pianiste exprime les sentiments qui étreignent Liszt lui-même, observateur inspiré, face au motif naturel, traversé par les souvenirs de son périple. Chez le **Fauré** qui suit, on distingue la fine espièglerie aérienne, chantante, comme ennivrée (Barcarolle n°6) ; de même la fluidité picturale,

riche en nuances et rubatos habités, racés, mordants, caractérisés (**Rumores de la Caleta de Albeniz**) ; et cette ivresse des émotions qui submergent et envoûtent l'âme enivrée, se libère enfin dans l'excellent **Debussy** au titre évocateur d'un artiste syncrétiste et poète entre les mondes : « les sons et les parfums se répondent dans l'air du soir », chant d'une volupté tenace qui pourtant se dérobe… Le clavier magicien exprime la matière du rêve voire de l'extase.



En bref, sans pouvoir éprouver le vertige sensoriel qu'apporte en conjonction, la dégustation d'un vin choisi et qui leur correspond, les 12 séquences musicales de ce parcours, hors format habituel, enivrent les sens grâce à la sensibilité électrisante du pianiste, guide inspiré et double passeur, pour un cheminement des mieux conçus. Passionnante ivresse. **CLIC de CLASSIQUENEWS** de décembre 2019

CD, critique. VINOPHONY : Julien Gernay, piano (1 cd Klarthe, 2019) – Plus d'infos sur le site de **KLARTHE records** https://www.klarthe.com/index.php/fr/enregistrements/vinophony-detail



Tracklisting / Programme du cd VINOPHONY :

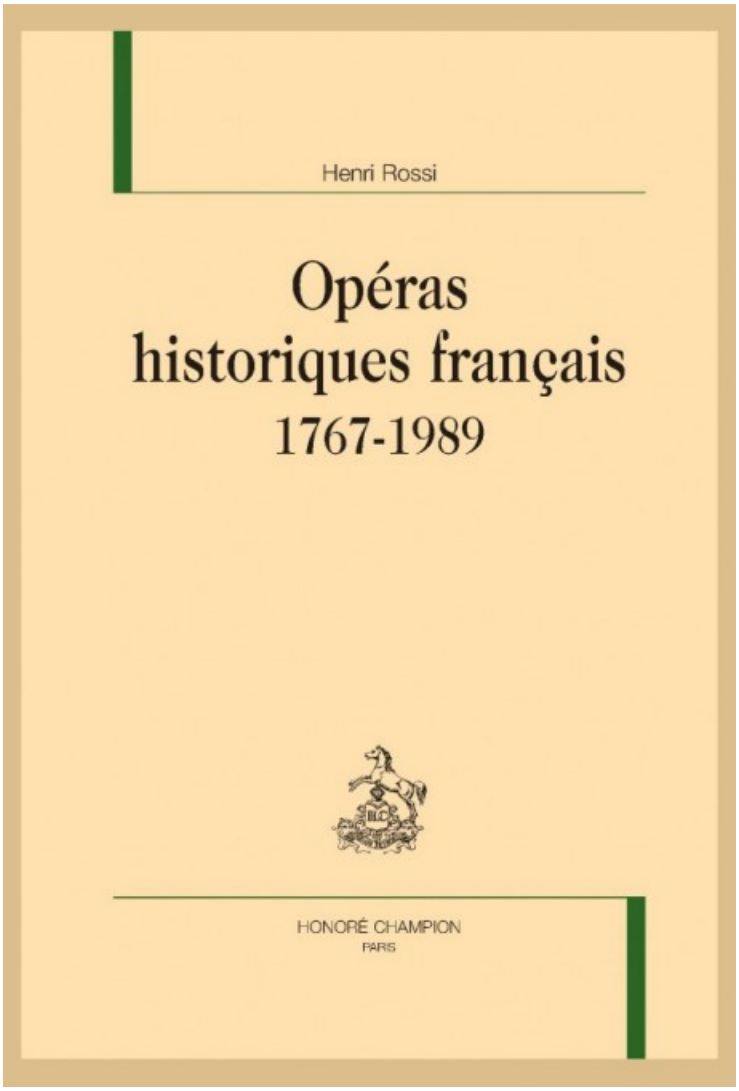
HAENDEL : Chaconne en Sol Majeur HWV 435 SCHUMANN : Fantasiestücke opus 12 SCHUBERT : Impromptu n°4 D935 BRAHMS : Intermezzo en la majeur opus 118 SCHUBERT : « Soirées de Vienne » Valse Caprice n°6 S.427/6 (arr: F.LISZT)
LISZT : Années de Pèlerinage / Suisse – « Vallée d'Obermann » S.160
LISZT : Consolation n°3 S.172

FAURÉ : Barcarolle n°6 opus 70
ALBENIZ : Recuerdos do Viaje : « Rumores de la Caleta » opus 71
DEBUSSY, Préludes Livre I : « les sons et parfums tournent dans l’air du soir »
DEBUSSY, « Beau Soir » (arr: J.HEIFETZ)

Julien Gernay, piano

LIVRE événement. Henri Rossi : Opéras historiques français 1767 – 1989 (Honoré Champion, Paris, éditeur)

LIVRE événement. Henri Rossi : Opéras historiques français 1767 – 1989 (Honoré Champion, Paris, éditeur). Comme la peinture d'Histoire au Salon fait triompher une certaine idée de l'éloquence et de la créativité dans le domaine des arts plastiques, l'opéra s'est aussi intéressé aux sujets historiques ; il y a même puisé bon nombre de ses jalons marquants, en particulier au XIXè sous Louis Philippe, temps de la passion pour l'histoire de France, puis pendant cette « seconde Renaissance » où le peintre Ingres inventait le style troubadour. Ainsi La Muette de Portici d'Auber (1828), Les Huguenots ou l'Africaine de Meyerbeer, Henry VIII de Saint-Saëns (si admiré par Gounod), sans omettre Le Roi malgré lui de Chabrier qui évoque l'épisode d'Henri III en Pologne…



Voilà qui montre combien l'Antiquité ou la fable amoureuse (Renaud, Armide ou Alcina d'après La Tasse et sa Jérusalem délivrée-, ou L'Arioste) ne sont pas les seules sources de l'opéra européen. L'Histoire et dont les héros / héroïnes historiques offrent des exemples et des modèles abondamment utilisés à dessein de propagande par le pouvoir en place (ainsi Louis XVI qui favorise un culte nouveau pour son ancêtre Henri IV, ou Napoléon quand il commande gracieusement à Spontini l'opéra qui doit justifier sa conquête de l'Espagne, Cortez). L'histoire française s'invite alors comme lieu de mémoire, de fondation et d'identité pour les pouvoirs

en place…
L’auteur fait l’inventaire de tous les livrets d’opéras créés entre 1770 et 1933 ayant pour sujet un événement ou un personnage tirés de l’Histoire européenne et l’on se posera certes comme question légitime, comme l’auteur, pour quelles raisons entre autres, la personnalité de Marie Stuart, rivale malheureuse d’Elisabeth Ière a surtout passionné les auteurs entre 1825 et 1865, ni avant, ni après : à défaut de répondre à cette question de goût, de mode, d’intérêt spécifique, le texte édité par les éditions Honoré Champion dresse tout d’abord une photographie précise de toutes les réalisations capables d’être ici recensées. Travail préalable à d’autres pistes d’études qui concernent le contexte et le goût.
Le panorama ainsi constitué dévoile la richesse d’un pan méconnu de notre patrimoine lyrique. Un exemple : quels opéras historiques a composé Fétis, musicologue féru de Moyen age et de Renaissance ? Vous saurez tout dans ce livre indispensable.

LIVRE événement. Henri Rossi : Opéras historiques français 1767 – 1989 (Honoré Champion, Paris, éditeur)

CD, critique. PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus (Les Cris de Paris, HM, nov 2018)



CD, critique. PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus (**Les Cris de Paris**, HM, nov 2018) – Les Cris de Paris revêtent leurs plus beaux atours vénitiens, explorant la ferveur lagunaire aux deux siècles baroques **de 1600 à 1750…** Les Passions exprimées ici sont vénitiennes et de Monteverdi à Lotti en passant par Marini, Caldara sans omettre les Gabrieli, attestent d'un caractère commun puissant et original qui confère à ce programme remarquablement conçu dans son déroulement, son unité et sa force émotionnelle ; le sentiment général en serait la langueur qui de déploration se fait aussi célébration, passant du tragique à la majesté recueillie. Les compositeurs vénitiens sont de grands sensuels. Les intermèdes purement instrumentaux, extraits des opéras ou pièces dramatiques de Monteverdi, insistent sur cette opulence formelle, ce désir ardent inscrit dans le geste des instrumentistes (qui d'ailleurs assurent une excellente caractérisation de chaque séquence).

Les Cris de Paris inscrivent d'emblée les écritures ici fusionnées malgré leur disparité… très haut dans l'éther d'une spiritualité accomplie : qu'il s'agisse de la polychoralité marcienne emblématique (Giovanni Gabrieli : splendide et spatial Exaudi me Domine); des motets comme embrasés par le collectif Salve Regina de Cavalli, Crucifixus de Lotti et de Caldara ; et déjà la voix monodique, qui transmet la souffrance et les aspirations individuelles d'une âme errante, interrogative (Merula d'ouverture ; Dialogo della due marie de Legrenzi. Le cas de Monteverdi est unique et fédérateur à la fois : en lui s'unissent et se mêlent totalement les eaux profanes et sacrées, … en une même et ardente volupté. Son génie passe de l'une à l'autre rive avec une aisance déconcertante, c'est bien ce que souligne l'apport des Cris de

Paris dans la justesse de leur réalisation.



Comme un hommage à l'Assunta du Titien aux Frari, voici un parcours en polyptiques et retables musicaux d'une splendeur retrouvée, ciselée, habitée. Les chanteurs idéalement inspirés en expriment les mouvements mystiques, la profondeur fervente dans un itinéraire qui rétablit filiations et prolongements entre les compositeurs à Venise. Magistral album des Cris de Paris. Certainement leur meilleur. CLIC de CLASSIQUENEWS, Noël 2019.

_____

CD, critique. PASSIONS, VENEZIA 1600 – 1750 : Crucifixus (Les Cris de Paris, HM – Enregistré à Paris en nov 2018.

LIVRE, jeunesse. Isabelle L Dutilloy : « J'veux « faire » Mozart, édition Anacrouse



LIVRE, jeunesse. Isabelle L Dutilloy : « J’veux « faire » Mozart, éditions Anacrouse. Pas de portrait XVIIIè ni d’évocation de Salzbourg ou de Vienne à l’époque de Wolgang Amadeus MOZART, mais une évocation actualisée de la vie du jeune Wolfy… lequel inspire au jeune héros Oscar, sa vocation dynamique pour la musique. Accompagné de son fidèle chien Bernard, présence comique, et pour le jeune garçon comme un double amusé, Oscar Wolfy découvre pas à pas les mystères de la musique : violon, piano, solfège. En brèves notions à peine développées.
Les rencontres façonnent l’envie du jeune musicien apprenti et le mène en compagnie des autres jeunes musiciens (Nannerl, Babacar et son jembé, le japonais Suzuki…) jusqu’à l’expérience du concert. Fugitif, ludique et juste. Pour tous.

_____

(Isabelle L Dutilloy : « J’veux « faire » Mozart, éditions Anacrouse, http://www.anacrouse.net – 21 euros – sept 2019 – 40 pages)

BD, critique. THAÏS : Guy Delvaux / Antonio Ferrara, d'après l'opéra de Massenet. Editions Kifadassé

BD, critique. THAÏS : Guy Delvaux / Antonio Ferrara, d'après l'opéra de Massenet. Editions Kifadassé. Souvent, quoiqu'on en dise, les livrets d'opéras sont dignes d'un bon scénario cinématographique. Prenez le cas de **Thaïs**, ouvrage de **Jules Massenet**, compositeur postromantique qui marque l'Opéra de Paris à la fin du XIXè. Le drame créé en 1894 s'inspire lui-même d'Anatole France, d'où sa très solide structure narrative. L'éditeur belge **Kifadassé** réinvente la BD et l'accès au lyrique en inaugurant ainsi une nouvelle collection qui met l'accent sur l'intrigue captivante des opéras célèbres (Collection « Si l'opéra m'était dessiné »). A venir après Thaïs, deux nouveaux ouvrages annoncés sur Alcina (de Haendel) et Norma (de Bellini).



Icône d'Alexandrie, **Thaïs** est incarnation de la volupté la plus lascive, provocante, adorée, entretenue par le dilettante obsessionnel, Nikias ; face à elle, le moine **Athanaël** que son amour pour la belle courtisane, prêtresse de Vénus, submerge. Et voilà plantée la situation de départ… L'une des plus captivantes à l'opéra car Massenet traite musicalement d'un mouvement de bascule croisé, à l'évolution progressive inversée : à mesure que la courtisane pécheresse se voue à Dieu, le moine ne peut écarter sa propre volupté et son désir charnel pour la superbe créature. D'un côté la grande pécheresse d'Alexandrie devient une sainte ; de l'autre, le moine cénobyte tombe dans le gouffre du désir charnel… Amour divin, amour lascif s'entrechoquent en une rencontre au destin opposé.

Au centre de ce parcours qui ébranle deux cœurs exacerbés, la fameuse « Méditation », joué à l'opéra au violon et qui sur le plan dramatique, indique la transformation de Thaïs, de sirène à pieuse… dans la BD, la beauté égyptienne se coupe les cheveux.

Le dessin aigu, acéré (**Antonio Ferrara**) souligne les arêtes de ce conflit intérieur qui déchire les âmes. L'Egypte scandaleuse (avec citation de l'art égyptien du Nouvel Empire), l'aridité brûlante du désert où se devine aux confins éblouissants le couvent des filles blanches, jusqu'au tumulte des adorateurs d'une vie de débauche au cœur d'Alexandrie, véritable Babylone obscène (foule et danseurs à la fin de l'acte II), … tout est scrupuleusement évoqué, exposé avec une lumineuse clarté. Jusqu'à la couverture dont le dessin linéaire et aigu là encore fait crisser le brûlant désir du moine pour la déesse incarnée : il est nu, démuni, terrassé

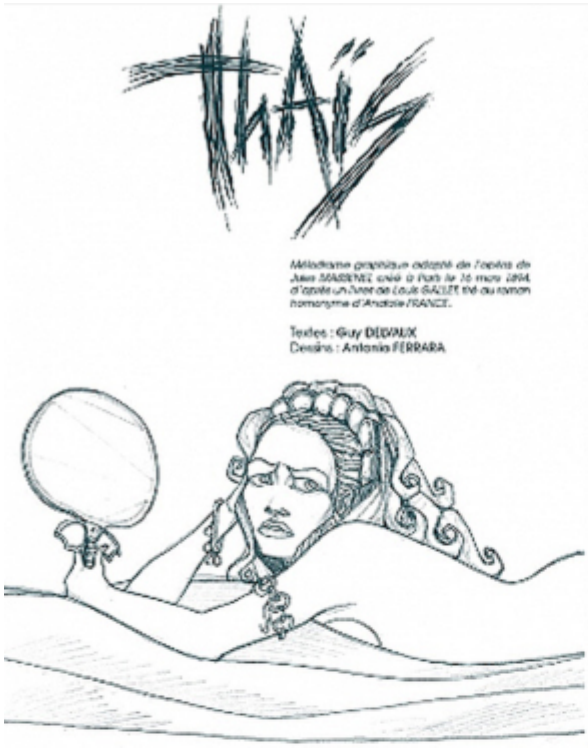
par ce désir qui l'embrase. Superbe album.

BD, critique. THAÏS : Guy Delvaux / Antonio Ferrara, d'après l'opéra de Massenet. Editions Kifadassé – Collection « ***Si l'opéra m'était dessiné*** »… (parution : début décembre 2019). CLIC de CLASSIQUENEWS. A suivre : Alcina (de Haendel) et Norma (de Bellini).

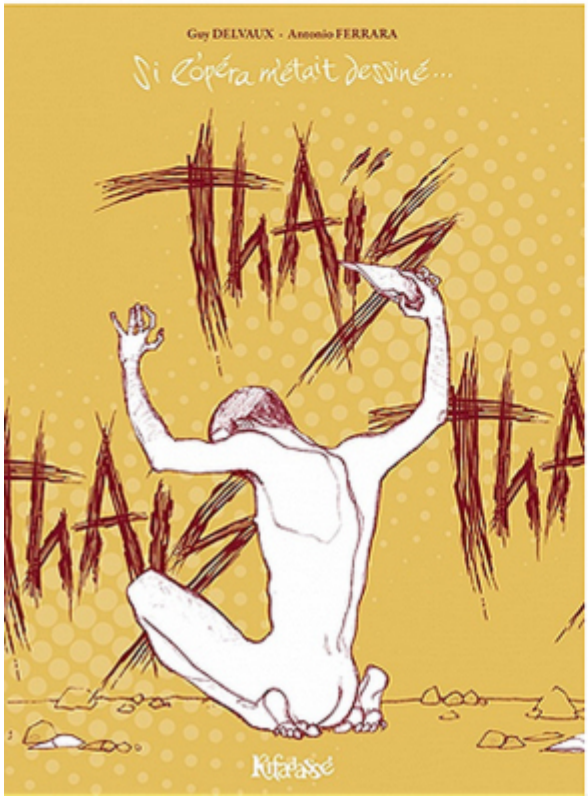


Editeur : Kifadassé
Titre : **Thaïs**
Collection : ***Si l'opéra m'était dessiné…***

Auteurs : **Guy Delvaux** / **Antonio Ferrara**
Format : 22 x 29 cm
Nombre de pages : 60
Reliure : Cartonné
Poids : 550 g
Prix public : 24,90 €
EAN : 9782931035009
CLIL : 3772 – Parution : 28 novembre 2019


THAÏS
Mélodrame grandiose adapté de l'opéra de Jules MASSENET créé à Paris le 16 mars 1894, d'après un livre de Louis GALLET tiré du roman homonyme d'Anatole FRANCE.
Textes : Guy DELVAUX
Dessins : Antonio FERRARA


THAÏS
Thaïs - comédienne et courtisane d'Alexandrie, vouée au culte de Vénus.

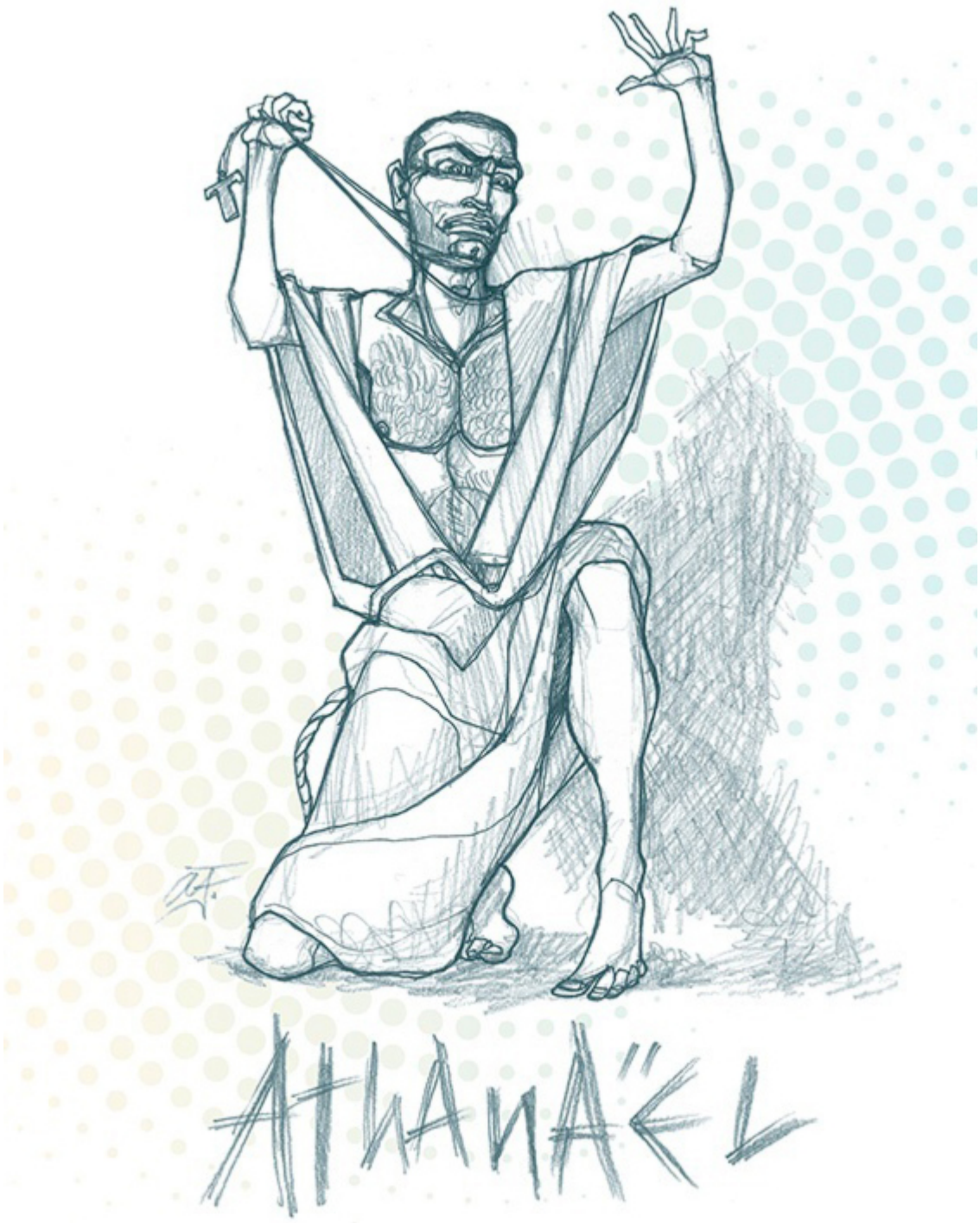

Guy DELVAUX - Antonio FERRARA
Si l'opéra m'était dessiné...
THAÏS
Kifadasé






ACTE I





Athanaël - moine adepte d'une communauté de Cénobites, établie dans la plaine de Thèbes sur les bords du Nil.

CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (2017 – 6h)

CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (5 cd – 2017 – 6h) – Pour l'année BEETHOVEN 2020, et souligner les 250 ans de la naissance du génie romantique germanique, entre Allemagne et Autriche, Bonn et Vienne, **l'Orch Symphonique de Vienne / Wiener Symphoniker** fête l'événement, et dès nov 2019, comme en préambule d'une année mémorable en célébrations et réalisations diverses, éditait ce superbe coffret de 5 cd soit les 9 symphonies, récapitulant le geste du maestro Philippe Jordan, directeur musical depuis 2014.



La phalange viennoise n'a rien à envier à sa sœur ainée, **l'Orchestre Philharmonique / Wiener Philharmoniker**, à l'histoire glorieuse et l'actualité médiatique demeurée intacte (entre autres grâce chaque début d'année nouvelle au Concert du Nouvel An retransmis à l'échelle planétaire). Souplesse, élégance, entrain… les instrumentistes du Symphonique de Vienne ont pour eux la familiarité avec les répertoires classiques et romantiques, depuis des décennies. Il suffit de citer quelques uns des chefs les plus importants, pour mesurer la tradition musicale cultivée depuis le début du XXè (sa création remonte à 1900), et évaluer ce goût des répertoires pour inscrire la phalange parmi les meilleures d'Europe : Wilhelm Furtwängler, Herbert von Karajan, Carlo Maria Giulini, surtout Georges Prêtre, chef lyrique autant que symphonique qui aura marqué l'évolution de la phalange…
Actuellement **Philippe Jordan** recueille les bénéfices de ce riche passé, pilotant l'intégrale des symphonies de Beethoven depuis le printemps 2017, et fixant les apports de son travail avec les Viennois en 9 prises live (réalisées lors de concerts publiques au Musikverein de Vienne). Le directeur musical de l'Opéra de Paris affiche une santé rayonnante, celle qui fait les très bons chefs à l'opéra comme en concert symphonique. Le soin du détail, la lisibilité du contrepoint, l'architecture et la dramaturgie ne sont pas lissés comme ailleurs, mais le relief et l'articulation apportent une définition accrue des plans sonores. Le chant des cordes, leur souplesse, leur clarté s'avère engageante ; mais c'est surement l'énergie et une nervosité parfaitement articulée qui sont les qualités distinctives de cette intégrale, à la fois expressive et

lumineuse. Voilà une lecture globale de poids qui souligne combien il est légitime de jouer Beethoven à Vienne, … où toutes les symphonies furent créées.
Nos préférences vont vers la tonicité active des 1ère, 3è, 7è, 8è ; le sens des nuances dans la Pastorale (6è) ; évidemment la conclusion des 9, l'ultime 9è qui outre l'implication active des pupitres, convainc grâce à la participation de solides solistes (dont la basse René Pape) et un chœur prêt à en découdre : le résultat fruit du muscle et de la concentration offre un paysage sonore, riche et puissant, détaillé et équilibré. La 9ème justement dont la tonalité en ré majeur (finale) renvoie à la 2 : une fin et aussi une boucle comme un recommencement. e Jordan tient à exprimer le sens de chaque symphonie : formellement équilibrée et révolutionnaire mais toujours au service d'une pensée qui marche. Beethoven, un marcheur ? Un coureur de fond plutôt. Prêt et préparé à toute forme de randonnée : c'est un endurant qui aura enduré tant de blessures comme d'échecs. Mais un lion qui rugit toujours avec la même fulgurance.

Philippe J offre une lecture personnelle et contrastée de la 9è : majesté ample et qui respire de l'Allegro ma non troppo, un poco maestoso ; tension fervente du fugato, avant que l'espoir d'une humanité (surtout européenne, hymne oblige) réconciliée et fraternelle ne se lèvre, fière et déterminée dans l'énoncé de lu manifeste pour un nouveau monde (ode à la joie articulé pour la première fois par contrebasse puis violoncelles).

La 9è frémit des assauts d'un esprit conquérant qui impérieusement, convoque, invite, éclaire l'humanité encore aveugle et soumise. Cette intégrale outre qu'elle souligne le haut niveau de l'orchestre, est une excellente alternative à celle des Wiener Philharmoniker justement sous la direction d'Andris Nelsons, nouveau leader symphonique chez DG (chez Bruckner, Chosta, et donc Beethoven dont ils ont réalisé

l’intégrale des symphonies beethovéniennes). Les défis ne font pas peur au chef, digne fils de son père, l’excellent et légendaire Armin Jordan : Philippe Jordan vient d’être nommé directeur musical à la Staatsoper de Vienne, à partir de septembre 2020.

CD coffret événement : BEETHOVEN. Wiener symphoniker / Philippe Jordan. Symphonies 1 – 9 (2017 – 6h) – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019 / Noël 2019

• d’infos : https://www.wienersymphoniker.at/en/media/beethoven-symphonies-nos-1-9

9 symphonies de Ludwig van Beethoven
Philippe Jordan, direction
Wiener Symphoniker

Symphonie n°9
Anja Kampe, soprano
Daniela Sindram, mezzo-soprano
René Pape, basse
Burkhard Fritz, ténor
Singverein der Gesellschaft der Musikfreunde
Johannes Prinz, chef de chœur

vidéo : Philippe Jordan et les Wiener Symphoniker jouent les 9 symphonies de Beethoven (2017) :

Approfondir

Les Wiener Symphoniker sont nés en 1900, donnant leur premier concert inaugural au sein du Musikverein, le 30 octobre 1900 sous la direction de leur chef historique Ferdinand Löwe.

L’orchestre a compté quelques maestros légendaires dont Herbert von Karajan (1950–1960), Wolfgang Sawallisch (1960–1970) , dans la lignée des Josef Krips, Carlo Maria Giulini ou Gennady Rozhdestvensky. Georges Prêtre en fut Chief Conductor de 1986 à 1991. Rafael Frühbeck de Burgos puis Vladimir Fedoseyev leur ont succédé. Fabio Luisi a assuré la fonction de directeur artistique et chef principal dès 2005-06, son successeur étant à partir de la saison 2014-15 : Philippe Jordan.

Les directeurs musicaux des Wiener Symphoniker / Chief Conductors of the orchestra

1900–25
Ferdinand Löwe
1927–30

Wilhelm Furtwängler
Music Director of Gesellschaft der Musikfreunde
1934–38

Oswald Kabasta
1939–44

Hans Weisbach
1945–47

Hans Swarowsky
1948–64

Herbert von Karajan
Director of Concerts at the Gesellschaft der Musikfreunde
1960–70

Wolfgang Sawallisch
1970–73

Josef Krips
Artistic Director
1973–76

Carlo Maria Giulini
1981–83

Gennadi Roschdestwenski
1986-91

Georges Prêtre
Principal Guest Conductor
1991–96

Rafael Frühbeck de Burgos
1997–2004

Vladimir Fedosejev
2005–2013

Fabio Luisi
depuis / from 2014
Philippe Jordan

Plus d’infos sur l’Histoire de l’Orchestre symphonque de Vienne / Wiener Symphoniker

https://www.wienersymphoniker.at/en/orchestra/history

CD, coffret événement. The New Complete Edition

BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon)



CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon). Pour les 250 ans de la naissance de Beethoven, la firme Deutsche Grammophon renoue avec l'époque des somptueuses intégrales discographiques et crée l'événement en cette fin d'année 2019, en éditant un coffret remarquable à tout point de vue : autant pour la qualité des versions choisies que la présentation et le soin éditorial réalisé pour cette édition saluée par un **CLIC de CLASSIQUENEWS**. Difficile de trouver sur le marché intégrale mieux conçue : en partenariat avec la Beethoven Haus Bonn et la fondation officielle Beethoven 2020. En découlent dans cette boîte magique 175 heures de musique en **118 cd, 2 dvd** (Fidelio par Bernstein / Symphonies 4 et 7 par C Kleiber) et **3 blu-ray audios** (Symphonies Karajan / Sonates pour piano par W Kempff / Quatuors par le Quatuor Amadeus). Ainsi Deutsche Grammophon présente l'intégrale la plus complète et remarquablement éditée. La richesse du contenu musical a éé possible grâce au travail en partenariat entre DG et 10 autres labels (dont Decca, autre marque légendaire de la maison mère Universal music).

La nouvelle intégrale BEETHOVEN 2020
The new complete édition BEETHOVEN 2020 by DG

Le mélomane découvrira l'œuvre de Beethoven dans la diversité des approches et des sensibilités artistiques grâce à plusieurs lectures d'un même ensemble musical, ainsi 3 cycles différents pour les 9 symphonies ; 2 versions de Fidelio (Gardiner et Abbado) ; les Quatuors par les Emerson, Takacs, … L'édition mentionne **The NEW Complete edition BEETHOVEN** : de fait, il s'agit bien d'un corpus complet qui englobe les lectures récentes (Ozawa et Argerich), mais aussi les référentielles et historiques grâce aux interprètes parmi le splus prestigieux de l'écurie DG Deutsche Grammophon : Gilels, Gardiner, Amadeus Quartet, Arrau, Furtwangler, Fischer-Dieskau, Kempff, Karajan, Böhm, Kleiber, et même Giulini, sans omettre Abbado… et John Eliot Gardiner pour les version sur instruments historiques ; Alfred Brendel, Martha Argerich, Yehudi Menuhin, AS Mutter, Perahia, Pollini. En outre l'édition justifie sa mention de « nouvelle » car elle comprend des premières spécialement enregistrées ici par Lang Lang (piano) et Daniel Hope (violon).

Le coffret comprend un livret général complet en anglais et

allemand, mais aussi les 9 livrets-notices accompagnant les **9 catégories** qui structurent l'oeuvre intégral ainsi classé (musique de scène, musique de chambre, piano, lieder, musique vocale avec orchestre, musique orchestrale, raretés, versions historiques …) dont les contributions, majeures et synthétiques, sont signées par les meilleurs spécialistes de Ludwig van : Gardiner, Cairns, B Cooper, … Le livre général est un véritable livre d'art, richement documenté, comprenant tous les portraits peints de Beethoven, la biographie résumée, récapitulée en tableaux chronologiques par périodes importantes… (260 pages). Le must aboslu et avec la dernière grande édition intégrale de MOZART, une réussite exemplaire. **CLIC de CLASSIQUENEWS 2019 / 2020**. Grand critique complète du coffret analysant la pertinence des versions choisies à venir dans la mg cd dvd livres de classiquenews… **LIRE** aussi la présentation du coffret BEETHOVEN 2020 sur le site de Deutsche Grammophon dédié
https://www.beethoven-playon.com

CD, coffret événement. The New Complete Edition BEETHOVEN 2020 (118 cd, 2 dvd, 3 bluray, DG Deutsche Grammophon) – CLIC de CLASSIQUENEWS NOEL 2019



NOTRE AVIS : ce qui rend le coffret BEETHOVEN 2020, indispensable…

_____
_____



The New Complete edition BEETHOVEN 2020 : le coffret événement. L'intégrale éditée en décembre 2019 par DG Deutsche Grammophon doit sa valeur à la richesse des archives du label jaune, mais aussi à sa coopération avec le Beethoven-Haus Museum de Bonn qui aura permis la réalisation d'apports inédits. La maison natale de Beethoven a pris soin de produire de l'inconnu ou du méconnu ; le contenu de cette boîte magique en témoigne. Le volonté d'ouverture, le souci d'exprimer la diversité du génie beethovénien, tel que l'on peut l'écouter grâce au contenu de cette intégrale, ravira tous les mélomanes ; quelque soit leur connaissance préalable de l'individu comme de son œuvre.

Comme le peintre David et avant lui Poussin en France, Beethoven est capable de se réinventer à chaque nouvelle œuvre et dans chaque nouveau genre. Mais avec une force inouïe, inédite jusque là. N'a t il pas déconcerté par sa rageuse modernité son maître Haydn, avec son premier Trio ? Haydn, auteur de 45 trios pour piano, ne devait plus en composer d'autres… Voilà qui est dit et qui affirme le génie du plus grand Romantique, heureux et génial touche à tout, dans tous les genres, symphonique, chambriste.

Les versions choisies sont toutes intéressantes, exprimant cette nécessité vitale qui inspire à la musique beethovénienne, sa force, sa vérité, son imagination, son sens permanent de l'expérimentation, et comme Picasso, du dépassement, de la recherche.

Entravé physiquement, obligé à une surdité croissante, l'homme Beethoven a conjuré le sort et permis à l'artiste de s'exprimer et d'accomplir son destin. En témoigne aujourd'hui, une œuvre spectaculaire qui a définitivement marqué la musique européenne.



DG Deutsche Grammophon a légitimité pour édité un tel corpus : dès 1913, les ingénieurs maison enregistrait avec les moyens (bons et astucieux) Artur Nikisch dirigeant la 5è de Beethoven avec le Philharmonique de Berlin : une gravure qui reste totalement audible comme en témoigne la gravure ici proposée de l'Allegro con brio (cd 102, aux côtés du même mvt de la 7è par Richard Strauss ; passionnant le même cd présente aussi l'ouverture Leonore par Klemperer et Fritz Busch, comme l'intégrale de la 8è par Scherchen). Du reste la marque jaune, forte de cette histoire précoce, reste le label qui aura enregistré la totalité des œuvres beethovéniennes depuis lors, offrant une diversité de lectures et d'approches qui forcent toujours l'admiration. 50 ans après Nikish, c'est l'empereur de la prise parfaite, Karajan qui en 1963 / 1964 gravait l'une de ses fameuses lectures de l'intégrale symphonique : une somme toujours saluée pour son énergie, son esthétisme, son souffle promothéen et olympien.

Le coffret Beethoven 2020 propose ainsi, en un catalogue qui réunit exhaustivité du répertoire et engagement des interprètes : les Sonates pour piano par Wilhelm Kempff, Emil Gilels, Maurizio Pollini ; les Sonates pour violon par Gidon Kremer / Marta Argerich, Anne Sophie Mutter / Lambert Orkis, Augustin Dumay / Maria Joao Pires. Les Sonates pour violoncelle par Mischa Maisky et M Argerich. Les Quatuors sont joués par les Quatuors Amadeus, Emerson, Hagen. Les Symphonies rivalisent d'énergie conquérante et de relief expérimental grâce aux versions choisies : Wiener Philh et Leonard Bernstein (côté instruments modernes) ; Orch romantique et révolutionnaire et John E Gardiner (instruments d'époque). Sans omettre l'apport légendaire de Carlos Kleiber dans les 5è et 7è.

Même approche double et complémenaire pour le seul opéra de Beethoven : d'abord Leonore (ou le triomphe de l'amour) par Gardiner (et Christoph Bantzer en narrateur) ; puis « Fidelio » (version finale de 1814 de l'ouvrage) par Claudio Abbado (et les équipes de Lucerne)…
Les Concertos pour piano y sont défendus par M Pollini/ Claudio Abbado, K Zimerman / L Bernstein. Le label Decca qui appartient au même groupe que DG (Universal music) complète ce brillant aéropage artistique : œuvres pour piano par Alfred Brendel, Friedrich Gulda, Claudio Arrau, Vladimir Ashkenazy ; les Trios pour piano par Beaux Arts Trio, les Symphonies par Riccardo Chailly et le Gewandhaus de Leipzig.
Les approches légendaires et historiques par les chefs Wilhelm Furtwängler, Carlo Maria Giulini, Karl Böhm sont présentes ; comme celles récents, historiquement informées de Robert Levin ou Thomas Zehetmair. Et la nouvelle génération assure la transmission d'une certaine tradition DG, incarnée aujourd'hui par Lang Lang, Andris Nelsons (qui a enregistré pour la marque jaune, l'intégrale des symphonies et retrouve les Wiener en 2020 pour le fameux Concert du Nouvel An à Vienne), Chrstian Thielemann, Matthias Goerne, Daniel Hope, Tobias Koch…



DG complète sa précédente intégrale Beethoven (2000) par une sélection d'inédits historiques, concernant des pièces de musique de chambre et pour piano.
Parmi les sections de ce cette intégrale événement, nous distinguons en particulier pour leur apport spécifique, documentaire et artistique : les chansons Italiennes, la Cantate Lobkowitz, le cycle des lieder qui forme une intégrale remarquable dévoilant l'instinct visionnaire et fondateur pour le genre, de la part de Ludwig (2 versions de « Que le temps me dure » ; 8 lieder opus 52 ; Arietten opus 82 et autres merveilles poétiques par Dietrich Fisher Dieskau et Jorg Demus ; sans omettre les Scottish, British, Welsh et Irish songs par

Felicity Lott, John Mark Ainsley… l'ensemble de la musique de scène qui comprend aux côtés de l'opéra Leonore devenue Fidelio déjà mentionné, les ouvertures de ce work in progress ; Egmont ; Les Ruines d'Athènes, Les créatures de Prométhée, Ritterballett. Parmi les lectures particulièrement lumineuses, éloquentes, remarquablement habitée citons la révélation non moindre dans la section rose « classic performances / period instrument performances & supplement », de Erich Kleiber, père de Carlos, immense interprète chez Beethoven (comme chez Mozart : ses Nozze chez Decca), en particulier ici des symphonies 5 et 6 « Pastorale » / Concertgebouw Amsterdam), comme demeure bouleversant la compréhension de Ferenc Fricsay de la 9è avec le Berliner Philh (et Fisher-Dieskau, Seefried, Haefliger, Forrester), cd 105). Même enthousiasme pour le Quatuor n°13 par les Busch (Decca 1930, cd 111) ; dépoussiéré, régénéré, le corpus des oeuvres pour piano par Robert Levin (fortepiano) et Gardiner (Ctos 1 et 2, Rondo, cd 114) ; enfin éternel et sans équivalent par son fini olympien l'intégrale des symphonies par Karajan et le Berliner Philh en 1961 (ici en bonus Pur audio Bluray BD 1). Et en bonus DVD, vous ne vous lasserez jamais de voir Carlos Kleiber en 1983 avec le Royal Concertgebouw Orchestra dans les symphonies 4 et 7 : magistrale implication intérieure d'un chef légendaire, monstre de travail et de répétition, dans le sillon de son modèle… Karajan.

Rien chez Beethoven n'est gratuit ou décoratif. Tout est l'oeuvre de la nécessité, l'expression d'une force supérieure et d'une conscience permanente qui cible la liberté, la paix et la fraternité. Dans sa diversité, son classement clair et ergonomique, le coffret de la New complete edition BEETHOVEN 2020 créée l'événement discographique et musicale de ces 10 dernières années.

CD, critique. Chic à a française : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty)



CD, critique. Chic à a française : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty – enregistré en avril 2018). Le Chic à la française se répand dans les 3 pièces ici choisies, chacune très forte en sensations comme en caractères. Réunir les 3 relève déjà d'un défi. De **Debussy**, le Trio en sol est une pièce de jeunesse vite oubliée par l'auteur et qui plus est, est restée inachevée (dans le 4è mouvement). Pourtant elle témoigne de sa première manière, encore « romantique », rappelant Saint-Saëns, Franck et Massenet ; la partition dut animer les soirées de musique de chambre organisées par la protectrice de Tchaikovski, la baronne Nadejda von Mack qui employa le jeune pianiste Debussy en 1880, dans ses déplacements en Italie (Fiesole).

Les 3 musiciens du Trio Atanassov aborde chaque séquence avec

éloquence et tension : nonchalance heureuse et tension mesurée (Andantino) ; vivacité nerveuse et engagée comme celle d'une conversation où chacun chante et affirme sa partie (Scherzo) ; puissance suave et nostalgique de l'Andante ; enfin, insouciance et légèreté vive du Finale.

Le cas de la pièce de **Philippe Hersant**, longue réflexion de 20 mn, se révèle fascinant : c'est la partition qui révèle l'étendue de la palette expressive des interprètes. Fasciné par le Baroque français du XVIIè et surtout ici, Marin Marais, Philippe Hersant choisit comme un emblème fécond, la sonnerie de l'église Sainte-Geneviève du Mont que Marais a traité dans « la gamme et autres morceaux… » de 1723. Hersant en déduit une suite de variations en trio qui séduit par la grande économie formelle, laquelle n'empêche pas une diversité d'épisodes. En une succession de « souvenirs » et de stratifications qui offre un étagement sonore de la mémoire sollicitée, la pièce emprunte maints chemins et parcours que chaque instrument traverse différemment.
C'est une partition souterraine et liquide, parsemée d'éclairs post romantiques et fantastiques (au piano) ; où passent aussi citations et formules baroques (aux cordes)… frémissements, instabilité, intranquillité voire inquiétude ; au milieu de la pièce, se précise l'effet de cloche et de carillon (la sonnerie qui apparaît dans le titre même de l'œuvre), qui affirmée progressivement, crée la tension, en un balancement tragique, de plus en plus panique ; séquence crépitante, suractivité qui laisse s'accentuer des micro épisodes tendus, interrogatifs, des éclairs et crépitements proches de cauchemar. Dans ce chaos sobre, le piano panique cherche un équilibre toujours reporté ; il tente d'apaiser le feu des cordes qui tranchent, et citent des ornements baroques (violon), en une superposition captivante de chants simultanés (parfois en téléscopages discordants et volontaires) dont la voix, en conclusion, se perd et s'effiloche comme un carillon devenu songe qui n'a pas peut-être jamais existé. L'acuité expressive, comme le glissement poétique sont dynamisés par le

souci du détail et des équilibres sonores. Dans un labyrinthe musical aux changements permanents, le Trio Atanassov ne perd jamais le fil.

Le Trio de Ravel confirme la complicité toute en onctuosité expressive des trois instrumentistes. D'abord, ils expriment la délicatesse affleurante et ses climats d'une pudeur infinie du premier mouvement (Modéré), vraie invitation au songe intime, secret. Pantoum se cabre, se rebiffe, plein de panache et de fier hispanisme. Les trois complices redoublent d'accents tranchés et vivaces. Plus recueilli et sombre sans gravité asphyxiante, la Passacaille élargit la texture sonore encore en une opulence expressive que les trois instrumentistes soulignent avec intensité. Le Finale exacerbe encore davantage les contrastes jusqu'à la saturation, rappelant combien le Trio de Ravel est une œuvre qui a été conçue dans des heures sombres d'août 1914 : la conclusion comme éperdue, assénée, enivrée appelant à la mobilisation totale. Riche en défis, le programme confirme la haute musicalité du Trio Atanassov.

CD, critique. CHIC A LA FRANCAISE : Trio Atanassov. Debussy, Hersant, Ravel (1 cd Paraty – enregistré en avril 2018). Perceval Gilles, violon / Sarah Sultan, violoncelle / Pierre-Kaloyann Atanassov, piano.

CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017)

CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, déc 2017) – enregistrée sous la voûte de la chapelle royale de Versailles, cette lecture du **Messie de Haendel,** chef d'œuvre incontestable du Saxon baroque dans le genre de l'oratorio anglais (1742), ravira les plus exigeants. Arguments de poids de cette production sous la direction du catalan **Jordi Savall**, parmi les solistes, le très subtil soprano de l'écossaise **Rachel Redmond** (habituée des Arts Flo et lauréate du Jardin des Voix), mais aussi le formidable baryton **Matthias Winckhler**, nuancé, élégant, souple et naturel… sans omettre le geste choral palpitant des chanteurs de **la Capella Reial de Catalunya**. **Le Concert des Nations** et son « concertino » **Manfredo Kraemer** assurent le relief et le souffle d'une partition irrésistible dans ses évocations naturalistes et spirituels.

La partition tel un miracle inespéré, lumineux surgit après l'année noire 1737 quand le théâtre d'opéra qu'il avait fondé fait faillite, que surmené, et trop productif, il est foudroyé par une paralysie (du bras droit, en avril), que meurt le 20 nov, sa seule protectrice la plus fervente et amicale, la Reine Caroline (épouse de Georges II), honorée dans le sublime Funeral Anthem. Pourtant Haendel au fond du gouffre ressuscite. De ce traumatisme intime naît un nouveau genre l'oratorio anglais dont il fait un écrin spirituel d'une exceptionnelle intensité. La renaissance de Haendel passe ainsi : après une cure de vapeur à Aix la Chapelle, on le pensait fini, il enchaîne ressuscité, une nouvelle carrière qui le mène directement vers la gloire. Le Messie / The

Messiah raconte cela surtout : la sublimation et le salut d'une âme donnée pour perdue. Dont la partition du Messie exprime l'inflexible espoir, l'inaltérable foi en Dieu. Les textes des trois parties sont invitation à la méditation, dans la confrontation de ce qu'a réalisé le Christ.

à Versailles, Majesté et méditation du Messie par Jordi Savall

A Versailles, Jordi Savall offre une lecture pleine de panache et de ferveur, selon l'expérience personnelle de Haendel à l'époque de la composition de la partition du Messie. Le chef catalan en construit l'architecture méditative, telle la confession sincère d'un homme miraculé qui rend grâce et remercie dans la joie. Jordi Savall souligne la profondeur des textes qui citent et évoquent la grandeur morale du Christ sans le portraiturer directement mais l'exposent continument comme source d'admiration. Le chœur participe intensément à la suggestion et les solistes soulignent la nécessité de méditer cet exemple de vertu inlfexible et de volonté tragique.

Passons sur les petites faiblesses de cette lecture globalement superlative (en réalité qui concernent 2 solistes éreintés). Le ténor **Nicholas Mulroy** plafonne ; voix fatigué et trop lisse, il n'empêche pas son medium d'être voilé, ce qui l'écarte d'une réelle brillance du timbre (en particulier dans la seconde partie où le ténor est le plus sollicité ; ses airs manifestent l'autorité belliqueuse divine ; le timbre est sans aucun éclat ; dommage). Même triste constat pour un **Damien Guillon** en déça de ce que nous connaissons : voix faible et intensité comme justesse en fragilité. C'était pour le chanteur français, un soir sans âme ni éclat.

Par contre le choeur final de la partie centrale (II) « Allelujah » confirme l'excellente tenue des choristes ;

aussi racés, exaltés, dramatiques mais sans épaisseur, détaillés, articulés que les chanteurs des Arts Flo : c'est dire. Dans cette conclusion de la seconde partie,- la plus virtuose et éclatante, à la fois majestueuse et volontaire de Haendel (rappelant Zadok), le collectif choral se montre nerveux ; il confirme **l'excellente préparation de la Cappela Real de Catalunya** et une évidente intelligence haendélienne. Associé à l'orchestre et aux autres solistes, le chœur ainsi convaincant, demeure le pilier de cette lecture sur le vif. La vivacité de chaque pupitre renforce la clarté de la polyphonie (fugue finale), ainsi que le geste dramatique de chaque section chorale. Voici un chant habité, incarné : celui des fervents illuminés à la fin, et auparavant chœur des anges, des brebis égarées, chœur de haine, de violence, selon l'exhortation des solistes et les épisodes bibliques qu'ils évoquent ; la justesse expressive des choristes est indiscutable ; elle réussit à déployer le souffle spirituel et l'ardente aspiration dans l'espérance. Le choeur, la soprano, la basse associé au geste impétueux, éclatant mais nuancé de l'orchestre réalisent un sans faute.

La présence rayonnante, son angélisme pour le coup lui aussi, lumineux et sûr de **Rachel Redmond**, son émission naturelle, sa couleur tendre et déterminée, reste le second pilier de cette lecture ; son air de ferveur apaisé et accomplie, (d'après Job), « I know that my Redeemer… » qui ouvre les lumières de la Partie III – évoquant surtout la Résurrection, atteste de cette certitude de Haendel, ce miraculé terrassé, à jamais confirmé. La succession de ces deux séquences – chœur exultant, soprano en lévitation-, demeure très convaincant.
Même tenue exemplaire, autant dramatique qu'inspirée, du baryton **Matthias Winckhler** qui affirme tout autant une sureté naturelle, ronde et magnifiquement timbrée – expression du fervent touché par la grâce qu'il reçoit peu à peu (son dernier air solo avec trompette « the trumpet shall sound » rayonne littéralement, à la fois sobre, flexible, libre).



D'ailleurs, toute la troisième partie, confirmation du miracle de la Résurrection et de la défaite de la mort – grâce aux airs pour soprano, pour basse (avec trompette) et dans le duo ténor / alto, exprime la profondeur et l'activité de la méditation à laquelle Haendel nous invite : il a vu comme une révélation, – après sa guérison miraculeuse, Dieu dans le ciel dans une vision spectaculaire et éblouissante ; ce témoigne nous est offert à travers la musique, vivante, fragile, vibrante sous la direction très fraternelle de Jordi Savall. Magnifique lecture qui mérite bien cet enregistrement mémorable. **CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.**

CD événement, critique. HAENDEL : MESSIAH, Le Messie – Redmond, Winckhler, Capella Real de Catalunya… Jordi Savall (2 cd ALIA VOX, Versailles déc 2017) – CLIC de CLASSIQUENEWS de décembre 2019.

Approfondir

visiter le site du baryton mozartien / haendélien : https://www.matthiaswinckhler.de/en/oper

celui de la soprano Rachel Redmond http://rachelredmondsoprano.com/fr/accueil/

voir Rachel Redmond dans le Messie de Haendel, autre production 2015 – Le Concert d'Anvers / Bart Van Reyn https://www.youtube.com/watch?time_continue=834&v=xSWreIkLM3E&feature=emb_logo